

SciencesPo
MAISON DES ARTS & DE LA CRÉATION

“

LES TRACES D'UN PASSAGE

Avec le soutien de :



Céline Fribourg

Karen et Michel Reybier

“ KARINE TUIL

**Dixième titulaire de la Chaire
d'écrivain en résidence
de Sciences Po**

Semestre d'automne 2023



Karine Tuil est la dixième titulaire de la Chaire d'écrivain en résidence de Sciences Po. A l'automne 2023, elle a dispensé deux enseignements au Centre d'écriture et de rhétorique, accessibles aux étudiants du Collège universitaire et des Masters. Elle a également participé à des échanges et des conférences sur les différents campus de Sciences Po.

“Pour moi, la littérature a toujours été l'espace de la liberté totale. Un espace où il n'y a pas de tabous, il n'y a pas de limites, où tout peut être dit, tout peut être écrit.”

Mots-clés :

Roman

Fiction

Littérature du réel

Société

Pouvoir

Relations humaines




Voir le replay
"Karine Tuil :
La littérature, force
de changement
social"

Leçon inaugurale

La littérature, force de changement social

Bonsoir à tous,

Je suis très émue d'être ici. Heureuse, bien sûr, et honorée d'être la titulaire de la Chaire d'écrivain en résidence de Sciences Po cette année et de succéder à Mohamed Mbougar Sarr dont j'admire l'engagement littéraire. Je pense aussi bien sûr à ceux qui l'ont précédé. J'aime cette idée d'une continuité, d'une complicité entre écrivains. Dans votre roman publié en 2021,  [La plus secrète mémoire des hommes](#), vous écrivez, cher Mohamed, qu'on ne réussit jamais en littérature. Ironie du destin, vous obtiendrez le prix Goncourt cette année-là. Mais vous avez raison, l'écriture est l'apprentissage quotidien de la perte, on échoue tout le temps, mais avec ambition. Et parfois, par une sorte de miracle, comme celui que vous avez accompli, le fond et la forme trouvent une alliance inédite : c'est ce qui s'appelle la littérature. Voilà pourquoi nous sommes tous réunis ici aujourd'hui : célébrer la littérature, la dernière poche de résistance dans un monde qui plie. Nous l'explorons chaque semaine avec mes étudiants que je remercie d'être si investis à chaque cours. Je vais leur confier quelque chose : grâce à eux, j'ai découvert que j'adorais enseigner. Je crois à l'énergie collective, à la nécessité impérieuse de la transmission, et je suis fière d'avoir l'opportunité de les amener à révéler le meilleur d'eux-mêmes et, peut-être, pour certains d'entre eux, à poursuivre dans la voie de l'écriture.

Avant tout, je voudrais dire un mot sur ce que Sciences Po symbolise pour moi. Je ne suis pas une ancienne élève mais je peux affirmer que je le suis de cœur. Il y a un rapport quasi-mythologique à Sciences Po dans ma famille qui est lié à ce que l'on appelle communément « l'accès à la connaissance comme outil d'intégration sociale ». Mes parents sont des juifs immigrés tunisiens, mon grand-père paternel, journaliste, est mort quelques mois avant leur départ pour la France. Ma grand-mère s'est retrouvée veuve à quarante ans avec cinq enfants à charge ; mon père a travaillé pour que ses plus jeunes frères et sœurs puissent poursuivre leurs études à Paris. Et parmi ses frères, l'un d'eux a été admis à Sciences Po. C'était la fierté de mon père. J'ai donc toujours perçu cette école comme l'alliance de l'exigence intellectuelle et de l'égalité, un lieu d'incarnation sociale puisque je découvrais que non seulement on pouvait y gagner sa place quand on n'était pas un héritier pour reprendre le terme de Bourdieu mais qu'il était également possible d'y déployer ses talents tout en conservant sa singularité. Être là aujourd'hui, c'est rappeler que l'on ne peut s'élever que dans un cadre valorisant et stimulant. Car on ne peut pas réussir seul. On s'épanouit parce que l'on est guidé, entouré affectivement, nourri intellectuellement; Sciences Po l'a bien compris en créant cette chaire d'écrivain en résidence et en donnant l'opportunité à des écrivains de permettre à des talents de se révéler. De rappeler que l'on

“On peut tout demander à la littérature, tout exiger de la langue : nous avons le pouvoir puisque nous avons les mots, outils de nos ambitions, accessibles à tous.”

peut tout demander à la littérature, tout exiger de la langue : nous avons le pouvoir puisque nous avons les mots, les outils de nos ambitions, ils sont là, accessibles à tous, ils nous offrent la possibilité du changement sans injonction à la performance.

Je dois tout à la littérature. Quand j'étais enfant, ma mère me donnait à lire des textes à forte charge politique et sociale, parfois même des textes transgressifs, et j'ai compris que je trouverai dans les livres l'espace de cette liberté. Qu'ils seraient aussi un moyen d'affirmation.

Je crois que c'est une question que nous nous posons tous à un moment de notre vie : quelle est ma place dans le monde ? Écrire n'est qu'une façon d'y répondre. Ma place, je l'ai trouvée dans la solitude de mon bureau, seule, à ma table. L'écriture est l'expérience du retrait, une école de l'humilité qui semblait être le prolongement naturel d'une inclination familiale à la discrétion. Je me souviens que mes parents avaient toujours peur de déranger. Cette modestie masquait évidemment les douleurs de l'exil et cette vulnérabilité ontologique de tous ceux dont l'histoire est marquée par un déplacement géographique. Nous étions assignés, pensaient-ils sans doute inconsciemment, à une forme de réserve qui prenait parfois celle de l'effacement. Or je crois que le rôle d'un écrivain, c'est précisément de faire du bruit, de déranger, de déstabiliser. Je l'ai dit à mes étudiants, dès le premier cours, citant le romancier américain Philip Roth : « *La retenue n'est pas faite pour les romanciers, pas plus que la honte.* » L'écrivain doit être cet agitateur social, ce fauteur de troubles, imprévisible, conflictuel. Il n'y a pas de démocratie sans débat et pas de littérature sans conflit. La littérature n'est qu'une des formes de l'expression démocratique mais c'est aussi par elle que nos libertés sont garanties, que nos droits sont protégés : droit d'écrire tout ce qui ne peut plus être dit. Car écrire, c'est faire l'expérience irréductible de l'altérité et penser contre soi-même.

“Le rôle d'un écrivain, c'est précisément de faire du bruit, de déranger, de déstabiliser.”

Vous l'aurez compris, je crois en la littérature comme force de changement social. Nous sommes les produits de nos rencontres et de nos lectures. On n'a pas de mode d'emploi dans la vie, l'autre reste toujours un mystère et une étrangeté, le plus souvent on tâtonne et la littérature nous offre une grille de compréhension du monde. J'écris pour comprendre et, accessoirement, comme Roland Barthes, pour être aimée.


Je ne serais pas l'écrivain que je suis devenu sans mes lectures, sans Simone de Beauvoir, Camus, Faulkner, Didion, Césaire, Blanchot, Aragon, Alexievitch, Saviano et tant d'autres. Vous constaterez que je ne dis pas « écrivaine » car, comme Nathalie Sarraute, je considère que je ne suis ni homme ni femme quand j'écris. Lire, écrire, c'est sortir de sa zone de confort.

Les œuvres, et les livres en particulier, peuvent changer notre regard sur la société et y apporter des évolutions majeures. Non, je ne surestime pas les capacités de la littérature à absorber les flux du monde, je connais ses limites, mais je ne connais pas plus grand pouvoir. Je l'ai vu, sur le terrain, partout en France, en rencontrant des lycéens en classe, des lecteurs en librairies et en médiathèques, des étudiants de tous les univers et même à l'étranger. J'ai beaucoup travaillé ces dernières années sur l'espace judiciaire qui révèle de manière assez juste les dysfonctionnements de notre société. On dit que la mission du juge, c'est la manifestation de la vérité. Je crois que l'écrivain a la même : faire en sorte que la vérité des êtres, à une époque et dans un lieu donnés, choisis par lui, se manifeste dans ses livres de façon à ce que son lecteur y trouve un écho à ses propres interrogations, à sa propre vie. Les plus grandes œuvres ont une portée sociale et politique, je dirais, presque

« Un livre doit être dangereux, nous ébranler, saisir quelque chose de notre époque et nous amener, sinon à évoluer, à penser cette évolution, à penser une révolution possible. »

dangereux, nous ébranler, par son fond et par sa forme, saisir quelque chose de notre époque et nous amener, sinon à évoluer, du moins à penser cette évolution, je pourrais dire, à penser une révolution possible. Introspection, observation, restitution, le triptyque qui mène à la transformation.

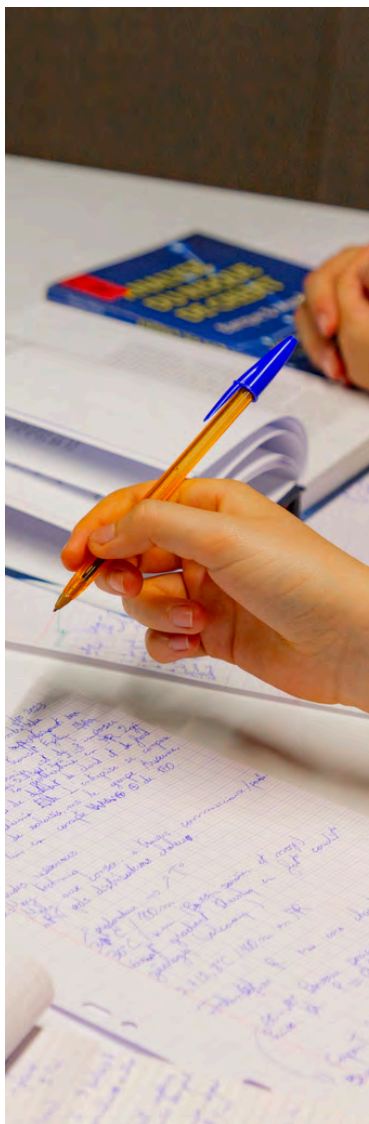
« *Les mots sont des pistolets chargés* », disait Sartre, et j'ajouterais qu'il faut viser juste et savoir tirer. La littérature porte en elle les ressorts les plus puissants de la transformation sociale. Elle nous élève, nous place du côté de la résistance, du refus, c'est ce qui dit non en nous. Non à la dévastation du monde, à l'indifférence, à l'injustice, à l'oppression, à la barbarie, au capitalisme agressif, aux inégalités. La possibilité de dire non, c'est refuser les déterminismes, les carcans et les assignations à résidence, c'est rester un être libre et debout.

Tous ensemble, ici, nous sommes armés. Contre l'injustice, nous avons les mots et nous avons le droit, écrire est un mode de défense, une technique de combat. C'est aussi l'art de l'ambiguïté et de la nuance. Ne vous fiez jamais à ce que vous voyez, la réalité est toujours plus complexe. Voilà pourquoi la littérature est politique ; elle porte en elle une charge subversive et sociale. Un seul texte a le pouvoir de transformer de manière significative des éléments constitutifs de nos sociétés, notre rapport au monde, notre vision du pouvoir ou des relations interhumaines. Il n'est pas utopique de croire que l'on peut changer la société avec nos mots car la littérature est traversée par les menaces qui nous guettent, elle révèle à la fois nos pires angoisses mais accorde aussi les moyens de les contrôler, elle désigne les faits tels qu'ils sont, dans toute leur complexité : nommer, c'est faire exister par le langage, c'est révéler. Il y a toujours une force de changement dans la révélation, on l'a vu ces dernières années avec la publication de livres qui ont permis de faire évoluer le débat et même les lois sur les violences sexuelles, notamment. Dans un texte intitulé  « [Le crime](#) » et rédigé en 1978, en marge du procès d'Aix-en-Provence qui allait entraîner une modification de la loi sur le viol, l'avocate Gisèle Halimi, parlant des victimes, écrit ceci : « *Par leur courage et leur refus d'accepter l'inacceptable, elles nous entraînent au seul changement qui supprimera le crime : celui des mentalités.* » Voilà, tout est dit : la littérature peut changer les mentalités. Tous ensemble, en lisant, en écrivant, en confrontant nos points de vue nous avons le pouvoir de faire évoluer la société vers plus de justice et d'égalité. Car la littérature, c'est la liberté au service de la liberté.

Karine Tuil, *Leçon inaugurale prononcée le 14 septembre 2023 lors de l'événement de passage de relais avec Mohamed Mbougar Sarr.*

Présentation des ateliers

Les traces d'une expérience pédagogique



À l'automne 2023, Karine Tuil a dispensé deux ateliers d'écriture de création auprès des étudiants de Sciences Po, intitulés **La littérature du réel et l'écriture du fait divers dans la fiction et la non-fiction** et **Écrire la société contemporaine**.

La littérature du réel et l'écriture du fait divers dans la fiction et la non-fiction

Le premier atelier a été l'occasion pour Karine Tuil de mettre en lumière une nouvelle géographie littéraire qui se dessine et qui offre des perspectives d'écriture et de réflexion très singulières. Les étudiants se sont confrontés à une littérature dite « du réel » et à des publications de revues et de livres consacrés à la « non-fiction ». Cet atelier a aussi été l'occasion d'approcher le fait divers de manière littéraire par le biais de la fiction ou du récit avec, notamment, la production de textes à partir de faits divers.



Écrire la société contemporaine

Pour le second atelier, Karine Tuil a souhaité interroger les étudiants : comment raconter la société d'aujourd'hui, ses conflits, ses fractures ? Entre la littérature du réel et la fiction, il y a une autre voie, explique-t-elle : Le réel, certains le voudraient éprouvé, vécu dans sa chair. Mais la littérature est aussi un travestissement ; c'est l'histoire que l'on se raconte et que l'on raconte, à son tour, en la transformant. Il y aura toujours des façons singulières et novatrices d'appréhender la réalité sociale, politique et intime des êtres par le biais de la fiction. Karine Tuil croit, comme le romancier américain Philip Roth, que l'écrivain « se raconte dans l'histoire. La sienne et celle, plus vaste, du monde dans lequel il vit. » Au cours de cet atelier, elle a évoqué ses méthodes de travail (notamment l'enquête), en nourrissant des échanges sur des textes et des images tout en amenant les étudiants à écrire des textes sur un aspect particulier d'une réalité sociale vécue ou observée.

« Je compare souvent le travail de l'écrivain à celui de l'acteur, qui a besoin de travailler en immersion, de se mettre émotionnellement dans un certain état pour arriver à créer cette magie du rôle, de la représentation. L'écriture, c'est pareil. C'est aller chercher en soi et autour de soi, une certaine sensibilité, une certaine matière, une certaine puissance pour écrire un livre. »

- Karine Tuil

La petite bibliothèque

Ouvrages mentionnés lors des ateliers



LA TACHE

de Philip Roth

« Philip Roth est un auteur qui a changé ma façon de penser la littérature et mon travail. Son œuvre vise à dénoncer le politiquement correct, le contrôle de sa pensée et de ses opinions. »



D'AUTRES VIES

QUE LA MIENNE

d'Emmanuel Carrère

« Chacun de ses livres est une exploration de la société, de ses fêlures et fractures, mais aussi une mise à nu des failles de l'auteur. »



QUI A TUÉ MON PÈRE

d'Édouard Louis

« Bien que bref, ce texte est l'un de ses meilleurs. En revenant sur sa relation complexe avec son père, il examine les conséquences de la politique sur la vie quotidienne. »



UNE PARTIE ROUGE

de Maggie Nelson

« Dans cette forme hybride entre roman et poésie, Maggie Nelson revisite l'histoire de sa tante assassinée. Elle se reconnaît dans son parcours qui fait écho à ses propres questionnements. »



LA SUPPLICATION

de Svetlana Alexievitch

« C'est à la fois un chef d'œuvre mais aussi un livre très douloureux et difficile à lire. Il offre un aperçu poignant des conséquences humaines de la tragédie de Tchernobyl. »



LAËTITIA

d'Ivan Jablonka

Ivan Jablonka reconstitue l'histoire de Laëtitia Perrais. Il étudie sa vie comme un fait social et ce fait divers comme un objet d'histoire.



TROPIQUE

DE LA VIOLENCE

de Nathacha Appanah

« C'est un roman qui parle de violence, de migration et de recherche d'identité. D'un point de vue littéraire, il est très original car il utilise différentes voix de narration. »



PLATEFORME

de Michel Houellebecq

« J'ai choisi ce livre car il montre comment les personnages secondaires peuvent éclairer sur la personnalité du personnage principal. C'est à travers les yeux de Valérie que l'on voit Michel sous un autre jour. »



DE SANG-FROID

de Truman Capote

« Pour écrire ce classique de la littérature du réel, Capote a mené un travail d'immersion et d'enquête. Il y explore les détails d'un crime et ses implications sur la société. »



AMERICANAH

de Chimamanda Ngozi Adichie

« J'ai choisi ce livre car l'auteure montre comment aborder un sujet en le contournant. Elle part d'un simple événement pour construire une réflexion subtile et profonde sur le racisme aux États-Unis. »



L'ADVERSAIRE

d'Emmanuel Carrère

Emmanuel Carrère est entré en relation avec Jean-Claude Roman et a assisté à son procès pour raconter précisément, jour après jour, une vie de solitude, d'imposture et d'absence.



POUR TOUT VOUS DIRE

de Joan Didion

Pourquoi écrire ? Joan Didion évoque le style, la sincérité de l'écriture à la première personne, la genèse de ses trois premiers romans et le parcours qui l'a conduite à devenir écrivaine.



L'ÉTABLI

de Robert Linhart

Robert Linhart infiltre l'usine Citroën pour raconter la chaîne, les méthodes de surveillance et de répression, la résistance et la grève.



LE JOURNALISTE

ET L'ASSASSIN

de Janet Malcolm

Par le biais d'un fait divers, Janet Malcolm nous interroge sur l'écriture, la trahison et la complexité des rapports entre l'auteur et son « sujet ».



CRIE-LE

de Roberto Saviano

En dressant les portraits de 30 personnalités, l'auteur dénonce les dérives du monde contemporain, et invite à réfléchir par soi-même et à ne pas tergiverser sur la défense de nos valeurs fondamentales.



LE BÛCHER DES VANITÉS

de Tom Wolfe

Fondateur du « nouveau journalisme », Tom Wolfe propose une radiographie féroce de l'Amérique des années Reagan, de ses conflits raciaux, de sa justice, de ses dérives médiatiques.





Lire Karine Tuil

Quelques extraits choisis

TOUT SUR MON FRÈRE

éd. Le livre de poche, 2003, p. 202

En savoir plus



Tous les objets ont une histoire. Certains sont nommément désignés, ornés d'une marque, d'une étiquette indiquant leur lieu de fabrication ; d'autres nous apparaissent comme de parfaits anonymes. Ce sont des objets trouvés dans la rue - simples barrettes, portefeuilles, écharpes - égarés par inadvertance ou jetés délibérément - canapés sur lesquels tant de corps se sont lovés, tables à langer devenues inutiles, vêtements étriqués, élimés. Mais il existe aussi une autre catégorie - les objets personnels, ceux qui évoquent des souvenirs, qui nous rattachent à des êtres que nous avons aimés. Ceux-là, j'ai toujours préféré les fuir ou les détruire. Et voilà que l'un d'entre eux réapparaissait.

LES CHOSES HUMAINES

éd. Folio, 2019, p. 342

En savoir plus



On était souvent déçu par la vie, par soi, par les autres. On pouvait tenter d'être positif, quelqu'un finissait par vous cracher sa négativité au visage, ça s'annulait, on crevait de cet équilibre médiocre, mais lentement, par à-coups, avec des pauses lénifiantes qui proposaient une brève euphorie : une gratification quelconque, l'amour, le sexe - des fulgurances, l'assurance d'être vivant. C'était dans l'ordre des choses. On naissait, on mourait ; entre les deux, avec un peu de chance, on aimait, on était aimé, cela ne durait pas, tôt ou tard, on finissait par être remplacé. Il n'y avait pas à se révolter, c'était le cours invariable des choses humaines.

LA DÉCISION

éd. Folio, 2022, p. 318





En savoir plus





On attend tout de l'existence. On peut se soumettre aux lois du hasard, affirmer sa liberté et se rebeller contre ses revirements tragiques, on peut ployer sous les déterminismes ou tenter d'échapper à soi, mais c'est toujours dans l'adversité que la vérité se manifeste car vivre n'est qu'osciller entre des fulgurances contraires : l'amour et la déception ; l'espérance et le renoncement ; le bonheur et l'épreuve. On se trompe, on se trompe tout le temps. Où est la vérité ? Où est le mensonge ? La relation humaine n'offre aucun mode d'emploi, on n'a pas de grille de lecture, on tâtonne, ce n'est parfois que du ressenti, on s'appuie sur le lien qu'on a été capable de créer, nos propres convictions, notre instinct - qui souvent nous trahit -, et on aura beau se fier à des éléments cohérents, chercher à tout maîtriser, il y aura toujours une part d'incertitude, une marge d'erreur - quoi qu'on fasse, l'individu reste une énigme aux autres et à lui-même ; on ne sait jamais qui on a en face de soi.


En savoir plus



Karine Tuil publie son premier roman  [*Pour le Pire*](#) en 2000 et suivront plusieurs récits narrés à la première personne. À partir de 2010, la critique sociale se fait plus présente dans ses romans et interroge les rôles du pouvoir, de l'exclusion et de la place occupée par les individus ( [*Six mois, six jours*](#),  [*L'invention de nos vies*](#),  [*L'insouciance*](#)).

En 2019,  [*Les Choses humaines*](#) reçoit le Prix Interallié et le Prix Goncourt des lycéens. Inspiré d'un fait divers américain, le récit dépeint l'hypocrisie de notre société contemporaine en suivant les expériences des protagonistes d'un procès pour viol. Le roman est également adapté au cinéma par Yvan Attal.

Karine Tuil poursuit ses réflexions sur la complexité de l'être humain et les tensions de société dans son roman suivant,  [*La décision*](#) (2022), qui entre dans le quotidien de juges d'instruction antiterroristes.

En 2023, elle publie le recueil de poèmes  [*Kaddish pour un amour*](#) et revient au mot dans sa forme même, en s'inspirant de la tradition poétique hébraïque pour aborder la perte de l'être aimé. Ne refusant aucun tabou et aucune complexité, l'écriture de Karine Tuil est avant tout une écriture de la liberté, sur le fond comme sur la forme.



Le passage de relais entre Mohamed Mbougar Sarr et Karine Tuil

14 septembre 2023

Karine Tuil parle de la littérature comme force de changement social



Ecouter le podcast Ecrire d'Actualité (Aurélié Lévy)

9 octobre 2023

"Karine Tuil : La littérature, dernière poche de résistance dans un monde qui plie"



Présentation de Karine Tuil sur le site de Sciences Po lors de son arrivée en tant que titulaire

5 septembre 2023

"Pour moi, la littérature a toujours été l'espace de la liberté totale, un espace où tout peut être dit, où tout peut être écrit."